

HASEVIVOT

Feuillet pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Tishrei 5787

ZOTH HABERAKHA SOUCCOTH

גליון מספר 428 (614)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

APPRECIER L'HUMILITE

Moché vint faire entendre au peuple toutes les paroles de ce cantique, lui avec Hochéâ fils de Noun (XXXII, 44).

L'UNICITE DE D-IEU

L'Eternel est apparu du haut du Sinaï... dans Sa droite, une loi de feu, pour eux (XXXIII, 2).

Rachi dit : Moché Rabbénou commence par célébrer les louanges de D-ieu, et ensuite seulement, il énonce les besoins d'Israël... ils méritent la bénédiction. I

Dire les louanges de D-ieu consiste à rappeler le

don de la Thora. Le mérite d'Israël est d'avoir accepté la Thora. Lors de l'événement historique du don de la Thora, D-ieu a ouvert les cieux de manière spectaculaire devant le peuple d'Israël. Tous se sont rendus à l'évidence de l'unicité de D-ieu. C'est ainsi qu'il est dit auparavant (IV, 39) : **Reconnais à présent et imprime-le dans ton**

coeur, que l'Eternel seul est D-ieu dans le ciel en haut, comme ici-bas sur la terre, qu'il n'en est point d'autres.

Un des principes fondamentaux de l'initiation au service de D-ieu est qu'il ne faut pas se contenter de savoir, mais il faut reconnaître et imprimer en son coeur que D-ieu est Un. Il ne s'agit pas d'une connaissance passive, mais d'un rôle actif que l'on doit répéter pour s'en imprégner. La connaissance doit passer du stade de savoir intellectuel à celui de réalisation par les sens de la Splendeur Divine.

Pourquoi est-il important de réaliser la divinité dans le domaine sensitif ? A propos de la Sortie d'Egypte, la Thora raconte : **Les peuples entendirent et s'inquiétèrent, le frisson s'empara des habitants de Péla-chett, les chefs d'Edom tremblèrent, les vaillants de Moab furent saisis de terreur pendant que les habitants de Kénaân furent**



SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Il arriva, une fois, que Rabbi Chimchon Pinkus et un de ses proches firent ensemble la route entre Yerouchalaïm et Bné Brak. Pendant le trajet, Rav Pinkus s'exclama soudainement qu'il était particulièrement assoiffé. L'homme connaissait bien le Rav et la chose lui parut donc pour le moins bizarre ; en tout cas, cela ne correspondait pas du tout aux habitudes de Rav Pinkus. Dès qu'ils atteignirent un point de vente, le Rav s'arrêta et acheta deux cannettes. Rav Chimchon lui mit une cannette entre les mains et le passager n'eut d'autre choix que de s'exécuter et de boire à satiété. Dès qu'il eût fini de boire sa boisson, l'homme se souvint qu'une demi-heure plus tôt, il avait raconté au Rav qu'il était épuisé du fait d'une certaine mission délicate qu'il avait dû accomplir plus tôt et qui lui avait pris toute son énergie. Il comprit alors soudainement pourquoi Rav Pinkus fut pris si bizarrement d'une « terrible soif ».

POURQUOI ISRAEL MERITA LA MITSVA DE SOUCA ?

Il est ramené dans le Midrach (Tan'houma) : « tu as dit (Avraham aux trois anges) 'reposez-vous sous l'arbre', Et Moi (Hachem), Je donnerai la mitsva de Souca ». Il nous faut comprendre quel est donc le lien entre la mitsva de souca et le fait qu'Avraham dit à ses invités de se reposer sous l'arbre.

Il est écrit dans la Guemara (Baba Metsia 86b) : par le mérite de « ils se tinrent sous l'arbre » Moché mérita « voici que Je me tiens devant toi sur le rocher » (lorsque Hachem dévoila les treize attributs de miséricorde) et là aussi, nous devons réfléchir et trouver le lien entre les choses. En outre, ces deux passages se contredisent-ils ?

« ... et nettoyez vos pieds » Rachi commente **parce qu'Avraham Avinou ne voulait pas faire rentrer de l'idolâtrie chez lui**, il les suspectait de se prosterner devant la poussière, aussi leur dit-il de se laver les pieds. A première vue, s'il suspectait cela, **pourquoi, même après qu'ils aient lavé leurs pieds, il ne les fit pas entrer dans sa tente**, mais les installa sous l'arbre ?

Hachem s'était dévoilé à Avraham Avinou à l'entrée de sa tente, et il est ramené dans la Guemara qu'Avraham courut vers les voyageurs et de là, nous apprenons qu'il est plus important d'accueillir des invités que d'accueillir la Chekhina. En fait, Avraham nous enseigne ici **qu'on ne peut recevoir la Chekhina, alors qu'il y a un lien avec des gens qui fautaient dans l'idolâtrie**, et ceci bien qu'ils aient lavé leurs pieds. **Pour être avec Hachem et la Présence Divine, il faut pour cela réserver un endroit propre de toute idolâtrie**, et c'est pour cela que la tente d'Avraham

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

consternés. Toutes ces peuplades reconnurent certes le D-ieu d'Israël, mais en firent une divinité parmi d'autres. Ils ne conclurent pas à l'Unicité de D-ieu : ils ne ressentirent pas le caractère spécifique du D-ieu d'Israël.

Cette reconnaissance est spécifique au peuple juif; les enfants d'Israël assistent "de l'intérieur" à la conduite miraculeuse, ils en sont concernés. Les autres peuples vivent cette réalité "d' l'extérieur", elle ne les concerne pas. Cette expérience a atteint son apogée au moment du don de la Thora. Son rappel constitue l'essence des louanges de D-ieu, et cela est lié au mérite d'Israël qui a accepté la Thora. La relation de D-ieu à Israël est celle d'un père envers son fils, tel qu'il est dit : **Vous êtes les fils de l'Eternel, votre D-ieu.**

Dire du Juif qu'il est le fils de D-ieu suppose l'affirmation d'une certaine opposition au père biologique de chacun. Le prophète Elisha, sur le point de se séparer à jamais de son maître, le prophète Eliahou, s'écria : **O mon père, mon père !** Pourquoi le mot "mon père" est-il répété ? Pour exprimer que Eliahou occupe dans son cœur la place de deux êtres : le père et la mère naturels. C'est le sentiment du disciple à l'égard du maître. La Thora place souvent le maître avant le père et la mère. Le souci de recevoir l'enseignement occupe tout le cœur de l'élève et il n'y reste pas de place pour ses véritables parents.

Le *Midrach* classe selon le niveau spirituel de leur foi trois personnages considérés par la Bible comme des croyants sincères. Yitro (le beau-père de Moché), Naâman (guerrier araméen de l'époque des Rois), et Moché notre maître. Yitro a dit : **Maintenant j'ai appris que (l'Eternel est le plus grand parmi les dieux.** Il reconnaît l'existence d'autres divinités en dehors de l'Eternel. Naâman a dit : **Car il n'y a pas de dieu dans toute la terre, mais seulement en Israël.** C'est là une reconnaissance plus profonde que la première, mais elle reste insuffisante parce que localisée. Moché a dit : **Car l'Eternel est D**

resta un endroit pour la Chekhina, et qu'il reçut les idôlâtres sous l'arbre. Grâce à cela, le peuple juif mérita la mitsva de souca qui est en soi un symbole de la différence entre Am Israël et les nations.

« Je me tiens devant toi sur le rocher » - **cet endroit fut réservé pour ce dévoilement, lorsque Moché demanda « montre-moi de grâce Tes voies ».** Une telle proximité avec Hachem, au point qu'il puisse lui enseigner Ses voies ne vient que grâce au mérite qu'Avraham Avinou avait posé une séparation par rapport à ces idôlâtres.

Après Yom Kippour, où Israël s'est lavé de ses fautes, **il nous faut savoir qu'il doit y avoir chez le Juif un coin où il se sépare de tout ce qui a trait à ce monde-ci,** et seulement ainsi, il lui est donné de vérifier sa proximité avec Hachem et sa capacité à rester avec Hachem uniquement.

HASEVIVOT

-ieu dans les cieux en haut, et sur la terre, ici-bas, il n'y en a pas d'autres. C'est là la reconnaissance suprême, celle du D-ieu Unique.

De même que Moché a reconnu en l'Eternel le D-ieu Un, de même D-ieu a reconnu en Moché le prophète par excellence. De même que le peuple d'Israël reconnaît le D-ieu Un, D-ieu reconnaît en Israël le peuple supérieur à tous les autres. Pour mériter de conserver ce titre, Israël doit s'engager à refuser les influences des peuplades résidant en terre de Kénaân : **Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs monuments, vous abattrez leurs bosquets, vous livrerez leurs statues aux flammes... les images de leurs divinités, vous les détruirez par le feu.** Il ne faut pas se laisser prendre aux sentiments de pitié, car tu es un peuple consacré par l'Eternel ton D-ieu. Il t'a choisi, l'Eternel ton D-ieu, pour Lui être un peuple spécial entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre.

Il faut s'écarter de l'influence des peuples en étudiant la Thora. C'est le gage de la croyance en un

D-ieu Un. C'est cette louange de D-ieu en même temps que ce mérite d'Israël que Moché Rabbénou juge nécessaire de rappeler, lorsqu'il veut bénir Israël avant sa mort. Afin que la bénédiction soit agréée, il faut veiller à ce que ces deux facteurs, louange de D-ieu et mérite d'Israël, soient toujours liés. Le ciment qui les unit, c'est l'étude de la Thora, qui est donc le garant de l'accomplissement de la bénédiction divine.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"
Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal,** et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

"La perception par chacun de ce qui est un 'absolu' dépend de son propre niveau spirituel"

(Rav Dessler)

"Combien est grande la distance entre l'intellect et la connaissance [daat], car l'intellect n'est pas l'homme lui-même. Apprendre à connaître, c'est cela l'étude du Moussar"

(Rav Wolbe)

"Il est facile pour l'homme d'accomplir le 'fais le bien', la difficulté réside dans le 'fuis le mal' »

(Hazon Ich)

DEGEL HMUSAR

UNE DEMEURE PROVISOIRE

La Thora nous recommande :
"Dans la Souccah vous vous installerez durant sept jours". Le terme installer que la Thora emploie dans ce verset, est à l'origine de cette explication de nos Sages :
"Sors de ta résidence permanente vers une demeure provisoire. " Rachi ajoute : "Lxi souccah, prévue pour sept jours seulement, doit avoir des cloisons légères..., hautes de moins de vingt coudées

Le but déclaré de cette opération est de nous familiariser avec l'idée que la vie ici-bas est passagère, éphémère. Cette recommandation s'adresse à tous les enfants d'Israël, même à celui qui accomplit scrupuleusement toutes les autres *mitsvoth* de la Thora et qui, peut-être, n'est pas tellement attaché aux valeurs matérielles de ce monde. L'homme, qui ne serait pas en mesure de quitter temporairement sa demeure permanente, se laisserait gagner inconsciemment par le sentiment de sa stabilité et de la pérennité de ce monde. Tout homme s'attache à ses effets personnels, aux ustensiles de sa table, à ses vêtements, et même aux gravures fixées aux murs de sa maison.

L'homme doit s'arracher au sentiment de bien-être indestructible et prendre conscience de la précarité, du caractère éphémère et passager de ce monde. Nos Sages disent : **"Ce monde-ci est un corridor qui mène au monde futur"**. C'est le monde futur qui est éternel.

Il est remarquable que la Thora n'ait pas opté, pour nous donner cet enseignement, pour une *mitsva* moins radicale, moins exigeante. La Thora aurait pu se contenter d'une *mitsva* symbolique qui concernerait, par exemple, un seul membre de notre corps, comme c'est le cas pour tant d'autres *mitsvoth*. Était-il nécessaire de déranger le corps humain tout entier en l'obligeant à se déplacer de sa demeure permanente vers une cabane fragile ? N'aurait-il pas été suffisant d'instaurer la récitation d'une prière ou d'un texte sacré exhortant à l'enseignement de la précarité de ce monde ? Pourquoi cette exigence si sévère, de se séparer des objets les plus chers, auxquels on est tant attaché, pour prendre le chemin de l'exil, et ce, pendant sept journées ?

Mais la Thora a décidé que tel est le seul moyen radical d'enseigner à l'homme comment vaincre et surmonter son attachement aux valeurs de ce monde : il faut quitter sa demeure. Il faut faire le même exercice chaque année et ne pas se contenter d'une seule fois pendant sa vie, ou de la récitation de tel ou tel texte. Le confort matériel doit céder la place à la leçon pratique de la précarité du monde.

C'est pourquoi les *ouchpizin*, ces hôtes de qualité qui sont nos invités pour la fête, sont conviés uniquement à *Souccoth*. N'aurait-il pas été plus compréhensible de les recevoir à *Pessa'h* ou à *Chaouoth*, à l'intérieur de nos maisons, dans le confort et l'honneur dignes de leur sainteté ? Non. Ces invités, nos Patriarches, les ancêtres du peuple juif, ne se trouveront pas à leur aise dans nos intérieurs confortables. La leçon de leur vie est celle de la précarité de ce monde, de l'aspiration constante à la vie éternelle, dans le monde à venir.

Il faut rappeler aussi que la fête de *Souccoth* succède au jour de *Kippour*. Le peuple juif est débarrassé de la gangue de ses péchés, il est purifié spirituellement. C'est alors le moment propice à la visite des *ouchpizin*. Le prophète Elie, rendant visite à un des justes de notre monde, lui révéla qu'il ne se rend pas chez les personnes, fussent-elles des rabbins notoires, qui ont des manches larges, allusion aux vêtements opulents des riches.

Nous sommes enclins à apprécier et à convoiter les beaux habits, les meubles luxueux, les objets de qualité supérieure. Mais en réalité, moins nous aurons de ces biens matériels, moins nous serons attachés aux vanités terrestres, et moins nous souffrirons de leur manque ; nous nous rapprocherons alors de notre véritable raison d'être dans l'univers.

Afin de conserver en nous la pureté acquise pendant les jours de pénitence et à *Kippour*, nous sommes appelés à sortir de nos demeures luxueuses et à goûter à la précarité, à la fragilité. Nous mériterons alors d'être dignes de la compagnie des grands de notre peuple, les *ouchpizin*, et de goûter à la joie véritable, la joie de la fête de *Souccoth*.

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Vérot Habéra'ha

Finir par comprendre « Et il ne s'est plus levé de prophète en Israël comme Moché, auquel Hachem S'est fait connaître face à face... et pour toute la main forte, et pour toute la grande terreur qu'a faites Moché aux yeux de tout Israël. » Dévarim (34 ; 10-12) Rachi vient nous expliquer les derniers mots de la Torah : « aux yeux de tout Israël », en disant : « Son cœur l'a poussé à briser les Tables de la Loi sous leurs yeux ». Aussi étonnant que cela puisse paraître, la Torah ne termine pas avec un « happy end », mais au contraire en rappelant un événement plutôt dur, celui de la destruction des Tables de la Loi après la faute du veau d'or. Pourquoi se quitter sur un épisode aussi triste ? Quel est le sens de l'acte de Moché et en quoi est-il important ?

La Torah vient nous rappeler le grand acte de Moché et souhaite que nous en percevions l'utilité et les conséquences positives.

Au moment où tout le peuple d'Israël s'apprête à clôturer la lecture des cinq Livres et à fêter Sim'hat Torah, Hachem, estimant ce moment particulièrement propice, nous transmet alors un précieux message afin de mieux recommencer une nouvelle lecture de la Torah et une nouvelle année. Comme nous le savons et le constatons tous, nous sortons ce jour-là dans nos communautés, tous les Sifrei Torah et leurs accessoires du Heikhal.

Les fidèles ne lésinent pas sur l'achat des Mitsvot, comme l'ouverture, la fermeture du Heikhal, ou le port du Séfer Torah.

On dépense de belles sommes pour les Rimonim ou autre décoration du Séfer Torah. Cet aspect de la Torah nous plaît, ce sont des moments forts. Chantez, dansez, Kavod à la Torah !

Les synagogues sont pleines : des hommes « ivres » de joie, des femmes « armées » de bonbons, et des enfants munis de leur mini Sefer Torah en peluche qui imitent les grands. Personne ne manque ce grand événement tellement spécial.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique

cet engouement et les risques qu'il comporte, si l'on ne s'en tient qu'à cela, au moyen de la parabole suivante :

C'est l'histoire de Rivka et Sarah, deux sœurs aux destins opposés.

Rivka épousa un homme riche, elle connaît les voyages, les hôtels, les bijoux et mène une vie de grand standing. Sarah quant à elle, épousa un homme de condition modeste, ils bouclent tout juste les fins de mois, le mobilier est le même depuis le début du mariage, ses vêtements sont un peu démodés, etc.

Après quelques années, Rivka et Sarah se rencontrent.

Rivka demande à sa sœur : « Puis-je te poser une question ? Comment peux-tu être aussi heureuse en vivant tellement à l'étroit ? »

Sarah lui répondit par la question inverse : « Pourquoi es-tu aussi triste malgré ton train de vie de princesse ? »

Alors Rivka lui expliqua : il est vrai qu'elle avait déjà fait deux fois le tour du monde, qu'elle ne manquait de rien, ni de vêtements, ni de bijoux... mais son mari ne la considérait pas comme sa femme. Il ne lui demandait jamais conseil, ne la consultait pour rien, elle se sentait aussi importante que la belle bibliothèque qui trônait dans leur salon.

Et Sarah à son tour lui décrit sa vie. Il est vrai que son mobilier n'avait jamais changé, que ses vêtements n'étaient pas renouvelés souvent... mais son mari la considérait vraiment comme sa femme, il s'inquiétait de sa santé, sa vie, c'était leur vie, son avis était primordial...

C'était cette considération qui rendait Sarah heureuse, tandis que c'était l'absence de considération qui rendait Rivka malheureuse.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique ensuite que la Torah est notre « Échet 'Hayil », cependant il y a deux types de comportements que l'on peut adopter à son égard : la considérer et la consulter, ou bien s'en tenir à l'orner de Rimonim et de beaux tissus.

Ne soyons pas comme le « Mr Rivka », pour qui sa femme n'est qu'une accompagnatrice, mais avec qui, il ne vit pas.

On peut acheter, décorer, honorer la Torah, mais il ne faut pas s'arrêter là. On doit consulter la Torah, la craindre, la respecter, l'écouter,

vivre avec Elle et pour Elle. C'est là, la véritable considération.

En cassant les Tables de la Loi après la faute du veau d'or, Moché nous a enseigné que la Torah n'était pas juste faite pour rester dans les Arone Hakodech. On ne peut pas vivre avec le veau (exclure la Torah) et posséder la Torah (dans une boîte).

Si on ne pratique pas la Torah, il n'y a pas de Torah, on ne peut pas se dire respecter et aimer la Torah en dansant avec elle ou l'ornant de jolies décorations, et d'un autre côté ne pas écouter ses Lois. Ce serait lui faire un affront, se moquer d'Elle !

Moché, devant leur comportement irrespectueux, a dû briser les Tables de la Loi parce qu'elles n'étaient plus d'aucune utilité. Nous devons comprendre que la Torah nous a été donnée afin d'être respectée et pratiquée.

Si, après la lecture de 54 parachotes retraçant l'histoire de nos Patriarches, la sortie d'Égypte, le don de la Torah... nous n'avions toujours pas compris le message, la Torah en guise de conclusion, nous dit les choses sans équivoque, en mentionnant pour conclure l'événement majeur des Tables de la Loi brisées.

Avant d'entreprendre nos achats pour Sim'hat Torah, rappelons-nous que le but principal du don de la Torah est de l'étudier en vue de l'appliquer.

Même si l'un n'empêche pas l'autre, le plus grand bonheur pour une femme, n'est pas tant les cadeaux et leurs valeurs, que l'intention qui a motivé leur achat, l'attention et l'effort qui l'ont accompagné.

Jusqu'à quand un 'Hatan est-il considéré comme 'Hatan ?

Tant qu'il considère sa Cala comme une reine.

Notre peuple est marié à la belle Torah, traitons-la comme il se doit, avec tous les égards qu'elle mérite, et nous serons souverains parmi les peuples

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

ORAISON FUNÈBRE : UN 'HESSED POUR LES VIVANTS ET POUR LES MORTS La Paracha termine par la mort de Moché : « Les Bne Israël pleurèrent Moché dans les plaines de Moav trente jours... »⁴⁵² J'ai récemment entendu le Hespéd d'une des dernières grandes Tsadékète de la génération, la femme du dernier Dayane de Meknès, Rabbi Réfael Berdugo Zatsal.

LA MITSVA DE CONSOLER LES ENDEUILLÉS Le Rav Shlomo FALACHE a alors rapporté un merveilleux commentaire du Ramban qui disait que si on a le choix entre accomplir la Mitsva de Bikour 'Holim (visiter les malades) et celle de Nikhoum avélim (consoler les endeuillés), il fallait accomplir la seconde. C'est tout à fait étonnant puisqu'on sait que le Talmud préconise à plusieurs endroits de donner la préférence au respect du vivant plutôt qu'à celui du défunt. Le Ramban justifie cependant sa position en expliquant qu'en accomplissant la Mitsva de visiter les malades, on ne fait une mitsva qu'envers les vivants, alors qu'en accomplissant la mitsva de consoler les endeuillés, on accomplit non seulement une Mitsva envers les vivants (la famille du défunt) mais également envers le mort lui-même.

LE MORT SE TROUVE PARMİ LES ENDEUILLÉS Mon Maître, ma lumière, Rabbi Imanouel TOLEDANO Chelita, m'a confirmé cet enseignement en rapportant l'avis du Rav

de Brisk selon lequel même lorsqu'il n'y a qu'un seul endeuillé, on doit réciter la formule habituelle au pluriel : « Hama-kom yénakhem etkhém bétokh kol chaaré tsion véavélé Yéroushalaïm » - « Qu'Hachem vous console parmi tous les endeuillés de Sion et de Jérusalem ». Pourquoi ne lui dit-on pas : « Qu'Hachem te console » ? Parce qu'en venant consoler le membre de sa famille, on console également le défunt lui-même qui se trouve parmi les endeuillés durant les sept premiers jours.

L'AVIS DES MORTELS COMPTE Le Hespéd que l'on fait lors de l'oraison funèbre est également surprenant. Est-ce qu'Hachem a besoin qu'on Lui décrive les qualités du niftar ? Ne sonde-t-Il pas le cœur et les reins de l'homme, plus que tous les orateurs du monde ? ⁴⁵² Devarim 34,8 282 520 La réponse est qu'Hachem veut entendre l'avis des mortels pour savoir comment cet homme était perçu par ses coreligionnaires. Ce jugement influencera ensuite fortement Sa décision sur la place à octroyer à celui qui regagne le monde de la vérité. Agir à la mémoire d'un être cher constitue donc un 'Hessed incommensurable puisqu'il ne peut plus s'élever par lui-même là où il se trouve (dans le 'Olam Ha'amida), alors que dans le monde de la 'alyia, nous avons encore la possibilité de nous élever nous-même et d'élever les siens. Que nous puissions envoyer ces cadeaux inestimables à tous ceux qui nous ont quitté, afin qu'ils intercèdent auprès d'Hachem pour qu'Il nous garde et nous envoie le Machia'h Tsidkénou.

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נובהרדוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com